

CORRESPONDANCE ENTRE JÉSUS ET ABGARE

Il s'agit du roi Abgare V Ukhâmâ (selon Tacite, Acbarus Magnus), dont le règne s'étendit principalement à partir de l'an 4 av. J.C. jusqu'à l'an 7 apr. J.C., dans lequel, il a été détrôné par son frère Ma'hanu IV, puis, de l'année 13 à 50 apr. J.C., il a été souverain de la ville d'Édesse (Syrie), capitale de l'Osrhoena, située de l'autre côté de l'Euphrate.

La légende qui s'est forgée à l'époque la plus reculée sur sa personne et ses relations avec le Christ peut être résumée comme suit:

Se trouvant ce monarque affligé d'une maladie incurable (certains documents affirment qu'il s'agissait de la *lèpre noire*), il a écrit une lettre à Jésus au sujet vers les années 30-32 de sa vie et l'a envoyée par son courrier Ananias (= Hannan du texte syriaque). Il lui suppliait de venir le guérir de sa maladie et, en même temps, il lui offrait la bienvenue sur son territoire, connaissant l'animosité que les Juifs avaient contre lui. Jésus lui a envoyé sa réponse par l'intermédiaire de l'émissaire susmentionné, dans laquelle il lui informait de l'impossibilité d'aller à Édesse, pour avoir à remplir sa mission divine, et en même temps, il lui promettait qu'une fois qu'il serait monté aux cieux, il lui enverrait un de ses disciples pour le guérir et pour prêcher l'Évangile dans sa ville. Ananias, alors, qui était peintre, en a profité pour faire un portrait de Jésus et il est rentré avec lui dans sa patrie.

Et, en effet, après l'ascension du Christ et par l'inspiration de Thomas, Thaddée (= Addai), l'un des 70 disciples du Christ, a été envoyé à Édesse. Et, arrivé là, il a rempli la promesse que Jésus avait faite à Abgare par lettre.

Probablement, le devoir de cette très ancienne légende, dont le noyau fondamental se remonte au milieu du III^e siècle, n'est probablement une autre que de relier les origines du christianisme à Édesse (datant de la seconde moitié du II^e siècle) à l'époque apostolique. Plus précisément, elle peut tourner autour de la conversion du roi Abgare IX (a.179-216), qui fut probablement le premier roi chrétien d'Édesse.

SOURCES DE CETTE LÉGENDE.— Il y en a deux principalement: *a*) la référence qu'Eusèbe en fait dans son *Histoire Ecclésiastique* (I, 13,15; cf. II, 1,6) ⁽ⁱ⁾, où il insère, outre, le texte des lettres; *b*) la soi-disant *Doctrine d'Addaï* ⁽ⁱⁱ⁾ qui contient également le texte des lettres dans leur langue d'origine syriaque, suivant une version plus ample que celle d'Eusèbe.

L'auteur de l'*Histoire Ecclésiastique* († 339) déclare qu'il a trouvé ces lettres, rédigées en syriaque, dans les archives publiques d'Édesse et qu'il en propose une traduction en grec. Il confirme, en plus, le fait de la venue de Thaddée pour évangéliser Édesse, et ajoute que l'émission des lettres en question a eu lieu en l'an 340 de l'époque des Séleucides (= 29-30 apr. J.C.).

La *Doctrine d'Addaï* offre plus de détails que le récit d'Eusèbe et quelques divergences par rapport à lui. La lettre d'Abgare au Christ est conçue en des termes très similaires à ceux de l'*Histoire Ecclésiastique*, mais la réponse du Christ offre peu de points de contact dans les deux versions. Eusèbe suggère que le Christ l'a écrit de sa main; par contre, la *Doctrine*

d'Addai permet d'entrevoir que Jésus n'a rien écrit, mais c'est le courrier Hannan (= Ananias) qui s'est chargé de transmettre (par écrit?) la réponse orale de Jésus. Ce document comprend, outre, la référence au portrait qu'Hannan a fait de Jésus, qu'il a rencontré, dit-il, chez Gamaliël. Enfin, il indique comme date d'émission de ces lettres l'année 32 apr. J.C.

Ces divergences nous font penser à l'existence de deux versions très anciennes, parallèles l'une à l'autre, représentées, respectivement, par la relation succincte d'Eusèbe et le *textus plenior* de la *Doctrina d'Addai*. La contamination successive des deux versions a produit des rédactions de plus en plus étendues et altérées, ce qui a finalement conduit à l'ampoulée *Epistula Abgari*.

Cette hypothèse, émise pour la première fois par E. von Dobschütz (iii), a été confirmée plus tard par les différentes inscriptions découvertes récemment. L'une d'elles est celle publiée en 1914 par M. Oppenheim et H. von Gaertringen (iv), trouvée à l'Ouest de la ville d'Édesse et date, selon toute probabilité, du début du VI^e siècle, car elle identifie Thaddée avec Thomas (Eusèbe, par contre, avait dit: "Jude, qui est Thomas, a envoyé l'apôtre Thaddée."), et cette identification a cessé à partir de l'an 550, lorsque les *Actes de Thaddée* ont été écrites. Cette inscription n'offre que la réponse du Christ et en termes analogues à celle transmise par Eusèbe, mais plus proches de l'*Epistula Abgari* précitée. Probablement, cependant, elle ne reflète pas un ancien original syriaque, mais tout simplement une réélaboration du texte eusébien.

Plus d'intérêt que les inscriptions publiées par J. G. C. Anderson (v) et Ch. Picard (vi) offre celle que L. Casson et E. L. Hettich ont récemment mise en lumière (vii), trouvée en 1937 à Nessane (aujourd'hui *Auja Hafir*), dans le Négueb, par l'expédition archéologique de Colt. Le texte de la lettre d'Abgare au Christ y est présenté dans des termes très similaires à ceux d'Eusèbe, tandis que la lettre réponse de Jésus est clairement liée à celle contenue dans l'inscription d'Édesse et à l'*Epistula Abgari*. Elles constituent, donc, un document de premier ordre à l'appui de l'existence d'une ancienne "réélaboration" existant parallèlement au texte eusébien, qui a, finalement, abouti à la vaste rédaction grecque de l'*Epistula Abgari*.

RÉPERCUSSION HISTORIQUE.— Les différentes inscriptions citées, ainsi que les nombreuses versions dans lesquelles se trouve aujourd'hui cette correspondance (syriaques, arméniennes, grecques, latines, arabes, coptes, slaves) (vii bis) sont un bon indice de la diffusion qu'elle a eue dans les différentes époques la légende d'Abgare. Cela est dû, surtout, au fait que le texte de ces lettres, en particulier celui du Christ, est devenu un talisman contre les guerres et les maladies.

Une ancienne rédaction ajoute à la fin de la lettre du Christ cette apostille: "Votre ville sera bénie, et aucun ennemi ne la saisira pour toujours." Alors, donc, les édessains, selon le témoignage de Procope (viii), avaient l'habitude de mettre cette lettre sur les portes de leur ville pour conjurer le danger d'incursions ennemies.

En outre, dans diverses *ostraka* et rouleaux des siècles V-VII trouvés en Egypte, on peut voir le texte de cette lettre placé pour servir en tant qu'amulette contre les maladies. Et il se termine généralement de cette façon: "Tes maladies seront guéries, tes péchés seront

pardonnés et Édesse sera bénie éternellement et la connaissance de Dieu grandira en elle. Moi, Jésus-Christ, j'ai écrit cette lettre de ma propre main". Selon le témoignage de Cureton (ix), en Angleterre la coutume de placer ce texte dans les maisons privées, a manière de plaque (affiche, ordonnance), a duré jusqu'au XVIIe siècle.

Ces lettres étaient même de nature liturgique et étaient lues dans les assemblées religieuses, en particulier en Syrie. C'est, peut-être, la raison pour laquelle le *Decretum Gelasianum* les a interdits en tant qu'apocryphes dans leurs numéros 56 et 57 (x).

Le détail contenu dans la *Doctrine Addai* sur l'image de Jésus qu'Hannan a apportée à Édesse, a été chaleureusement accueilli dans l'Empire byzantin. Même aujourd'hui, la liturgie byzantine célèbre le 16 août la fête de la "Translation depuis Édesse de l'image de notre Seigneur Jésus-Christ, non faite à la main", ou du "Saint Suaire" (xi). Le titre avec *iropoihtoj* (non faite à la main) répond à la pieuse croyance, d'origine postérieure, qu'étant la toile réfractaire aux couleurs qu'Hannan voulait y imprimer, le Seigneur s'essuya le visage avec le tissu, laissant son image gravé. Plus tard, cette légende était encore confondue avec celle de la Véronique et cette femme est devenue une princesse d'Édesse. Sur ce point, on peut voir l'étude terminée d'E. Von Dobschütz (xii).

L'écho que tout ce qui se réfère à Abgare a eu sur la littérature chrétienne et sa correspondance avec le Seigneur a été immense. Nous citerons quelques exemples:

Saint Ephrem le Syrien († 378) fait souvent référence à cette légende dans ses œuvres. Entre autres choses, dit-il : "Benedicta civitas quam incolitis, Edessa, sapientium mater: quae ex vivo Filii minerai par discipulum suum benedicta est. Illa igitur benedictio in ipsa inhabitet, donec Sanctus apparebit." (*Testament: Assemani, Bibliotheca Orientalis*, I 141).

La pèlerine galicienne Silvia Eteria visite vers l'an 388 la tombe du roi Abgare, à Edessa. L'évêque de la ville lui montre son statue et lui dit: "Ecce rex Aggarus, qui antequam videret Dominum, credit ei quia esset vere Filius Dei". Puis, il se rend à la porte de la ville où Ananias, le porteur de la lettre, est entré. Alors, l'évêque, debout, fait une prière, lit la lettre et sa réponse et donne à la pèlerine une copie de la correspondance entre Abgare et Jésus. La pèlerine accepte cette copie comme une relique précieuse, même si elle possède déjà dans sa patrie, selon elle avoue, d'autres exemplaires de cette correspondance (xiii).

Nous pourrions citer d'innombrables témoignages, dont ceux de Saint Jérôme (xiv) et de Darius dans une lettre à Saint Augustin (xv), mais nous préférons renvoyer le lecteur au travail susmentionné de Dobschütz (p.163 et ss.), où il pourra en trouver une complète variété.

AUTHENTICITÉ DE CETTE CORRESPONDANCE.— Laissant à l'abri son antiquité qui, comme nous l'avons indiqué, remonte au milieu du IIIe siècle, force est de constater qu'aucun argument positif ne prouve son authenticité.

Il suffit de noter que les phrases d'Abgare concernant les miracles de Jésus ne sont rien d'autre qu'un arrangement de Mt. 11 : 5, 12 et Lc. 7 : 21 sûrement citées selon l'harmonie évangélique ou *Diatessaron* de Tatian, qui était le texte commun à l'époque en Syrie.

D'un autre côté, les Saints Prêtres affirment catégoriquement que Jésus ne nous a rien laissé écrit de sa main ^(xvi). Cependant, il existe des auteurs qui défendent son authenticité, par exemple, J. Nirschl ^(xvii).

BIBLIOGRAPHIE.— Voir Aurelio de Santos Otero, Les Évangiles Apocryphes, p. 666-67, bibliographie abondante.

COPIE DE LA LETTRE QUE LE SOUVERAIN ABGARE A ÉCRIT À JÉSUS ET QU'IL A ENVOYÉ À JÉRUSALEM PAR LE COUREUR ANANIAS

"Abgare, fils d'Oukamas, souverain, à Jésus, Sauveur bienfaisant, qui a apparu au pays de Jérusalem, salut.

J'ai entendu parler de vous et de vos guérisons, et j'ai appris que vous les opérez sans remèdes ni herbages. Car, on raconte que vous faites voir les aveugles et marcher les boiteux, que vous purifiez les lépreux, que vous chassez les esprits impurs et les démons, que vous délivrez ceux qui sont tourmentés par de longues maladies, que vous ressuscitez les morts.

Après avoir entendu tout cela de vous, je suis convaincu que de deux choses l'une : ou bien, vous êtes Dieu, ou bien, vous êtes le Fils de Dieu, que vous étiez descendu du Ciel sur la Terre pour y opérer ces merveilles.

C'est pourquoi je vous écris aujourd'hui pour vous prier de me faire l'honneur de vous donner la peine de venir chez moi, et de me guérir de la maladie dont je suis tourmenté. On m'a dit d'ailleurs que les Juifs murmurent contre vous et qu'ils vous tendent des pièges. J'ai une ville qui, quoique petite, ne laisse pas que d'être fort agréable et qui suffira pour nous deux."

RÉPONSE QUE JÉSUS A ENVOYÉE AU SOUVERAIN ABGARE PAR LE COUREUR ANANIAS

"Vous êtes bienheureux Abgare, d'avoir cru en moi sans m'avoir vu, car il est écrit de moi que ceux qui m'auront vu, ne croiront pas en moi, afin que ceux qui ne m'auront pas vu, croient et soient sauvés.

Quant à la prière que vous me faites, d'aller chez vous, il faut que j'accomplisse l'objet de ma mission et qu'ensuite je retourne vers Celui qui m'a envoyé. Quand j'y serai retourné, j'enverrai un de mes disciples qui vous guérira et vous donnera la vie, et à tous les vôtres."

Voici, d'après Eusèbe ce qui est écrit en syriaque après ces deux lettres qui sont également dans le même dialecte.

ANTIGRAFON EPISTOLHS GRAFEISHS UPO ABGAROU

TOPAROCOU TW IHSOU

KAI PEMFQEISHS AUTW DI'ANANIA TACUDROMOU EIS IEROSOLUMA

Abgaroj topa,rchj 'Ede,sshj 'Ihsou Swth/ri avgaqw amafane,nti evn topw 'Ierosolu,mwn cai,rein\

:Hkoustai moi ta peri sou kai tw/n sw/n iama,twn° w`j a;neu farma,kwn kai botanw/n upo sou ginome,nwn. 'Wj ga.r lo,goj° tuflou,j anable,pein poiei/j° cwlou,j peripatei/n(kai

leprouj kaqari,zeij^o kai aka,qarta pneu,mata kai dai,monaj evkba,lleij(kai touj evn makronosia basanizome,nouj qerapeueij(kai nekrouj evgei,reiij)

Kai tau/ta panta akou,saj peri sou/(kata nou/n eqe,mhn to e[teron tw/n du,o(h o[ti su ei: o Qeo,j(kai katabaj avpo tou ouvranou poiei/j tau/ta^o h Uio,jei tou Qeou poiw/n tau/ta) Dia tou/to toi,nun grayaj evdeh,qhn sou skulh/nai proj me(kai to pa,qoj o e;cw(qerapeu/sai)

Kai ga.r h;kousa o[ti oi 'Ioudai/oi katagoggu,zousi sou kai boullontai kakw/sai se) Po,lij de mikrota,th moi evsti kai semnh,(htij exarkeiavmfote,roiij).

TA ANTIGRAFENTA UPO IHSOU

DI'ANANIA TACUDROMOU TOPARCH ABGARW

Abgare (maka,rioj ei: pisteu,saj en emoi,(mh e`wrakw,j me) Ge,graptai ga.r peri emou/(touj e`wrako,taj me mh pisteu,sein moi(i[na oi mhe`wrako,tej(auvtou pisteu,sws i kai zh,swntai)

Peri de ou e;grayaj moi evlqein proj se(de,on evsti panta di'aapesta,lhn(evntau/qa plhrw/sai me(kai meta to plhrw/sai(ou[twj avnalhfqh/nai proj to.n avpostei,lanta me)

Kai evpeida.n avnalhfqw/(avpostelw soi tina tw.n maqhtw/n mou(i[na ia,shtai sou to pa,qoj(kai zwh.n soi kai toi/j su.n soi para,shtai).

ⁱ É. GRAPIN, *Eusèbe, Histoire Ecclésiastique* I (Paris, 1905) p. 20, 98-103 et 121-124.

ⁱⁱ E. G. PHILLIPS, *The Doctrine of Addai the Apostle* (London, 1876).

ⁱⁱⁱ *Der Briefwechsel zwischen Abgar und Jesus* ZtWTh, no. 8 (1900) p. 422-86. Dans la page 425 il offre le texte d'une inscription trouvée dans une maison d'Édesse.

^{iv} SitzAkPr (1914) p. 825.

^v *Journal of Hellenic Studies*, no. 20 (1900) 157-58. Inscription de Gurdja.

^{vi} *Bulletin de correspondance hellénique*, no. 44 (1920) 45-48. Inscription de Filippos (Macédonie).

^{vii} *Excavations at Nessana vol.2: Literary Papyri* [pap. Nessan I 7]. (Princeton 1950).

^{vii bis} On peut trouver une grande variété à H. LECLERCQ : DACHEL: *Abgare, La Légende* I (1924) col. 87-97. Nous, on remet un résumé détaillé sur la note bibliographique.

^{viii} *Bellum persicum* II 12.

^{ix} À J. JONES, *New and full method of settling the canonical authority of the N. T.* t.2 (Oxford 1798) p. 6 (cit. par H. LECLERCQ: DACHEL I col. 97).

^x *Epistula Iesu ad Abgarum, apocrypha; epistula Abgari ad Iesum, apocrypha.*

^x J'ai devant mes yeux le *Calendrier ou épacte liturgique* de l'année 1953 publié à Athènes par le protonotaire M. I. Farleka. Dans la festività correspondante au 16 août on peut lire : H ex Ede,sshj avmakomidhth/j Aceiropoih,tou Eiko,noj tou Kuri,ou h`mw/n Ihsou Cristou htoi tou Agi,ou Manduliu.

- xii *Christusbilder, Untersuchungen zur christlichen Legende*: TU 18 (Leipzig 1899) c. 5: Das Christusbild von Edessa, p. 103 ss.
- xiii E. J. F. GAMURRINI, *S. Silviae Aquitanae peregrinatio ad loca sancta* (Rome, 1887) p. 62 y 64.
- xiv *In Mt. comm.* I 1 : PL 26, 6I.
- xv *August. epist.*: PL 33, 1022.
- xvi Saint Augustin, *Contra Faust. Manich.* 28, 4: PL 42, 436-87; Saint Jérôme, *In Ezech.* 44,29: PL 25, 443.
- xvii Dans son ouvrage, *Der Briefwechsel des Königs Abgar von Edessa mit Jesus in Jerusalem, oder die Abgarfrage* (Mainz, 1896), il manifesta que les témoignages d'Eusèbe et de Moïse de Chorene ont une valeur incontestable.
- xviii Le texte grec d'Eusèbe continue, *Hist. Ecl.* I 13, 6: PG 20, 121-124.
- xix La *Doctrine d'Addaï* le nomme d'*Ukhâmâ*. Comme on l'a signalé dans l'introduction, il s'agit d'Abgare V, qui a régné à Édesse depuis l'an 4 av. J.C jusqu'à l'an 7 apr. J.C., et depuis l'an 13 jusqu'à l'an 50 apr. J.C.
- xx Le terme *topa,rchj*, que nous avons traduit dans son sens général de *roi*, est employé fréquemment pour signifier *gouverneur* ou *préfet* de province.
- xxi Cf. Mt. 11,5; Lc. 7,22.
- xxii Cf. Lc. 7,21.
- xxiii Cf. Mt. 11,5.
- xxiv Cf. Jean 20,29.
- xxv Ce disciple, selon Eusèbe, a été Thaddée (*Addaï* en syriaque), que quelques-uns identifient avec Tatian, l'auteur du *Diatessaron*.